

accessoires dont la matière organique est creusée, et dont l'inflammation peut seule forcer l'entrée.

C'est ce qui explique la prompte disparition des congestions par la déplétion des vaisseaux sanguins ou tout autre agent de résolution. Un tel résultat prouve que les globules sanguins ne s'étaient point engagés hors des voies de la circulation ordinaire.

E. — Diagnostic, pronostic de la congestion sanguine.

Il n'est pas toujours facile de distinguer la congestion sanguine de quelques autres états plus ou moins analogues.

L'hypérémie physiologique lui ressemble même assez. Par une violente passion, dit M. Andral, l'œil s'enflamme comme si un grain de sable y était entré ⁽¹⁾.

La congestion légère diffère peu de la pléthore locale. Celle-ci est plutôt une disposition morbide qu'un véritable état pathologique.

La congestion intense a de grands rapports avec l'inflammation ; mais elle est moins tenace, moins douloureuse, accompagnée de moins de chaleur. D'autres différences, qui trouveront leur indication ailleurs, distinguent ces maladies.

La congestion peut exister à l'état latent, sans manifester sa présence par des symptômes tranchés, et l'on est alors étonné d'en trouver les traces à la nécropsie. Si les phlegmasies peuvent quelquefois passer inaperçues, il n'est point surprenant que les simples hypéremies, qui ne provoquent ni sensibilité vive, ni sympathies multipliées, demeurent souvent cachées dans l'intimité des organes.

Je suis convaincu que dans le principe de beaucoup de lésions organiques, telles que les tubercules, les productions fibreuses, cancéreuses, etc., la partie affectée est le siège d'engorgements, de congestions qui s'associent aux désordres d'une autre nature et d'une plus inquiétante gravité.

⁽¹⁾ *Anat. path.*, t. 1, p. 13.

Les congestions sanguines deviennent des maladies dangereuses quand leurs causes sont permanentes, quand elles se répètent avec fréquence ou persistent avec opiniâtreté, et qu'elles affectent un organe important.

Une congestion passive est toujours une maladie sérieuse.

F. — Thérapie de la congestion sanguine.

Le traitement de la congestion sanguine se déduit aisément de la connaissance des éléments ou des causes qui suscitent cette affection : c'est celui de l'hypersthénie vasculaire, de l'hyposthénie, de la pléthore, etc.

Le traitement doit être énergique et prompt. On ne peut savoir à quel degré d'intensité s'arrêtera la congestion ; on ne peut en prévoir les conséquences. Il est donc prudent d'enrayer le mal le plus tôt possible.

1^o Dans l'hypérémie active et avec pléthore, le moyen le plus expéditif et le plus utile est la phlébotomie. En général, on la pratique au bras ; si la tête est affectée, la saignée du pied est préférable.

La quantité du sang à extraire est relative à la force du sujet, à son âge, à la gravité de la congestion, à l'importance de l'organe menacé.

La saignée dégorge rapidement les vaisseaux ; mais si la cause de la congestion persiste, ne resterait-il qu'une goutte de sang, l'afflux se ferait encore vers le point irrité. La saignée n'est donc vraiment efficace que lorsque le promoteur de la congestion est détruit ou détourné.

Lorsque le mal est peu intense et la constitution du malade faible, on peut remplacer la phlébotomie par l'application des sangsues à l'anus.

Les émissions sanguines locales, c'est-à-dire faites au voisinage de l'organe congestionné, par le moyen des sangsues ou des ventouses scarifiées, conviennent quand il y a eu déjà des saignées générales pratiquées, quand la congestion est partielle et qu'elle persiste depuis quelque temps.

2^o On a cru pouvoir remplacer les émissions sanguines par

la compression des artères qui se distribuent à l'organe malade ⁽¹⁾; mais ce moyen est bien peu efficace. On ne peut, sans inconvénient et sans douleur, en prolonger l'emploi. La compression ne se borne pas aux artères, elle s'étend plus ou moins aux veines, et ralentit alors le retour du sang. Ce n'est guère que dans la congestion cérébrale qu'on peut, avec quelque espoir d'utilité, user de ce moyen. Mais les jugulaires sont plus ou moins comprimées quand on voudrait ne presser que l'artère carotide.

3° Pour éviter l'afflux du sang vers la tête ou le thorax, on a pratiqué des ligatures aux membres, principalement aux inférieurs. J'ai plusieurs fois prévenu, par ce moyen, le retour de congestions thoraciques imminentes.

4° La grande ventouse de M. Junod atteindrait plus sûrement le même but. Je l'ai vue utile dans quelques cas de congestion cérébrale chez des sujets jeunes et pléthoriques, auxquels on avait déjà tiré du sang.

5° Les sinapismes, les pédiluves actifs, les lavements excitants, les purgatifs, peuvent produire des révulsions salutaires.

Je me garderai bien de rappeler les distinctions subtiles qui avaient été faites par les anciens et renouvelées par Fernel, entre les révulsifs jugés utiles dans la fluxion et les dérivatifs conseillés dans la congestion. On peut lire dans l'intéressant Mémoire de M. Dubois d'Amiens l'exposition de ces idées, aujourd'hui justement abandonnées ⁽²⁾. Les révulsifs, pour être réellement efficaces, doivent être appliqués loin du siège de la congestion; placés dans son voisinage, ils la secondent plutôt qu'ils ne la combattent.

6° Lorsque l'hypérémie est active et nécessite un traitement énergique, une diète sévère et un repos absolu sont indispensables.

7° Si l'hypérémie paraît dominée par la surexcitation nerveuse, les saignées doivent être modérées; les révulsifs et les antispasmodiques sont plus utiles.

⁽¹⁾ M. Dubois d'Amiens; *Préleçons*, p. 254, 259.

⁽²⁾ *Préleçons*, p. 232, 235.

8° Il est avantageux, surtout dans les congestions céphaliques, de faire pratiquer des lotions sur les parties affectées, avec une éponge ou des compresses imbibées d'eau froide ⁽¹⁾.

9° Quand la congestion est passive, on tâche de détruire la cause qui l'entretient; on use de stimulants, de toniques, d'astringents. Si l'engorgement est superficiel, on se sert de la compression: c'est un excellent moyen quand la congestion est hyposthénique et qu'elle occupe l'abdomen ou l'un des membres. Cette compression doit être régulière, uniforme et continue, disposée de manière à favoriser plutôt qu'à ralentir le cours du sang dans les veines.

10° Il est des cas dans lesquels les congestions se répètent, se rapprochent et deviennent de plus en plus menaçantes, même pour la vie. J'ai vu la saignée pratiquée dès les premiers instants de la congestion, en arrêter les progrès et ramener le calme avec une heureuse promptitude. Parmi les faits que je pourrais citer, se trouve celui d'une dame, bien constituée, forte mais sans obésité, mère de plusieurs enfants qu'elle a allaités, sujette, il y a vingt-cinq ans, à des congestions abdominales, lesquelles se répétaient deux ou trois fois par an. L'épigastre se tendait, des vomissements verdâtres avaient lieu; bientôt tout l'abdomen devenait excessivement douloureux. Traitée par des sangsues sur le lieu affecté, la maladie parcourait lentement ses périodes, et ne se terminait qu'après quinze à vingt jours de souffrances très-vives. Je craignais d'autant plus les suites de ces congestions si fréquentes, que la mère de la malade avait eu jusqu'à sa mort des coliques violentes qui l'avaient réduite au dernier degré du marasme. Des révulsifs appliqués aux membres inférieurs n'avaient pu être continués; ils fatiguaient, et sans doute aussi ennuyaient cette femme alors jeune. Je lui conseillai de se faire pratiquer une forte saignée dès qu'elle éprouverait les légères douleurs et le malaise précurseurs de l'attaque. Ce conseil a été exactement suivi. M^{me} R. ne saurait dire aujour-

⁽¹⁾ Pruis Van der Hoeven; *De re medica*, t. I, p. 13.

d'hui le nombre de saignées qu'elle a dû réclamer. Ces saignées n'ont nullement affaibli sa constitution, ni troublé le cours des règles; celles-ci ont cessé maintenant de couler, l'âge critique étant arrivé et ayant passé sans accident.

41° Si le malade est âgé, s'il est faible, il peut y avoir des inconvénients à lui tirer sans cesse du sang. J'ai reconnu, par des essais multipliés, que de tous les moyens, le meilleur est un régime à la fois sédatif et peu nourrissant.

La plus simple réflexion conduit à cette donnée : puisque, malgré les saignées répétées, le sang continue à se former d'une manière trop active, il faut le priver des matériaux à l'aide desquels la réparation excéderait sans cesse les pertes qu'il aurait à subir.

Ce n'est point une diète trop sévère qui atteindrait le but : elle provoquerait des besoins incessants, une faim à laquelle le malade ne pourrait résister.

Mais il faut soustraire tous les aliments excitants, toutes les viandes substantielles. Chez plusieurs malades ayant eu déjà plusieurs congestions cérébrales, et même une ou deux attaques apoplectiques, j'ai prévenu une nouvelle invasion pendant quelques années par la rigoureuse observation du régime. L'oubli de cette règle a été suivi des résultats les plus funestes.

De nombreux faits m'ont appris combien est grande l'influence du régime, et quel soin il faut apporter au choix des aliments. La nourriture animale, le bouillon, provoquent souvent une hématoïse trop active, malgré le volume peu considérable, en apparence, auquel ces aliments sont réduits.

Le lait pris froid, par portions à peu près égales, à deux ou trois heures d'intervalle, seul ou avec un peu de pain, a été extrêmement utile dans certains cas graves où les congestions étaient imminentes. D'ailleurs, cet aliment nourrit assez, et devient vraiment sédatif.

Les végétaux, le poisson, peuvent entrer comme éléments utiles dans ce régime.

§ II. — Congestion séreuse.

L'histoire générale de cet ordre de congestions est encore à faire. On trouve bien dans les écrits des anciens quelques vues pratiques ou systématiques sur la pituite et les affections que cette humeur est censée engendrer; dans le *Liber singularis* de Charles Lepois, des observations relatives aux maladies *ab illuvie*, à *colluvie*, à *diluvie serosa* ⁽¹⁾; dans la dissertation de Pujol sur les maladies lymphatiques, des rapprochements et des aperçus d'une certaine portée ⁽²⁾; dans celle de Soemmerring sur les maladies des vaisseaux absorbants ⁽³⁾, une longue série de faits qui prouvent la fréquente intervention de cet ordre de vaisseaux dans la pathogénie de plusieurs affections; dans l'ouvrage d'Allard ⁽⁴⁾, avec le futile essai d'un système anatomique nouveau, quelques aperçus avoués par l'observation; mais on ne saurait y puiser des matériaux assez nombreux pour fonder une doctrine des congestions séreuses ou lymphatiques.

L'*Anatomie pathologique* de M. Andral ⁽⁵⁾, les Mémoires de M. Velpeau ⁽⁶⁾, la dissertation de M. Bazin sur les maladies lymphatiques ⁽⁷⁾, renferment de précieux documents sur les affections dans lesquelles ce système est plus ou moins intéressé; mais dans ces écrits, le sujet que je désire indiquer ici fait presque complètement défaut.

Je mentionnerai plutôt, comme offrant une notion générale se rapportant à celle que je conçois, l'article de l'anatomie pathologique de Lobstein, intitulé : *Raréfaction des tissus par*

⁽¹⁾ *Selectiorum observationum de prætervisis hæcenus morbis affectibusque præter naturam, ab aquâ seu serosâ colluvie et diluvie ortis.* (Éd. de Boerhaave. Amstelod., 1768.)

⁽²⁾ Couronné par la Société royale de Médecine, en 1790. (*Œuvres*, t. I, p. 225.)

⁽³⁾ *De morbis vasorum absorbentium.* Trajecti ad Mœnum, 1796.

⁽⁴⁾ *Du siège et de la nature des maladies.* Paris, 1821.

⁽⁵⁾ T. II, p. 438.

⁽⁶⁾ *Archives*, t. VI, p. 220, etc.

⁽⁷⁾ *Déterminer ce qu'il faut entendre par maladies lymphatiques.* Paris, 1838.